

Navire de guerre de 1er rang, c'est le bâtiment de référence de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, après la reprise de la construction navale commencée par Louis XVI vers 1774 et son ministre Sartine. Forteresse flottante, ces bâtiments sont la puissance de la Marine Royale sur les mers, dans les colonies de l'Amérique et de l'océan Indien. Basées à Brest ou à Toulon, les escadres sont formées selon les besoins de la guerre. Une escadre est un rassemblement d'au moins six vaisseaux accompagnés de frégates et de transports.

**Conception et construction** : L'ingénieur Sané a conçu ce vaisseau pour accueillir 700 à 800 hommes avec 7 mois de vivres et 4 mois d'eau, ce qui permet aux escadres des interventions lointaines. Sa construction en chêne nécessite 2 500 arbres et coûte très cher au budget royal. De 1780 à 1813, on construit dans nos arsenaux de Brest, Rochefort et Toulon 89 unités de ce type, pour se défendre contre l'Angleterre.

**Dimensions** : 51 m de long, 14 m de large, 2 500 tonneaux (la jauge), tirant d'eau 4 m, hauteur du grand mât 40 m, surface de voilure totale jusqu'à 2 600 m<sup>2</sup>, trois mâts, trois ponts et deux gaillards.

**Armement** : Construit pour supporter le poids des *bouches à feu* (canons) placés sur trois niveaux selon leur poids, les plus lourds en bas. 74 canons posés sur leurs affûts à roues placés derrière les sabords (ouverture dans la coque) constituent la batterie dans l'entrepont. Ils sont disposés le long de la coque de chaque côté et quelques-uns en plus à la poupe et à la proue... même dans les chambres des officiers. Le poids et le diamètre des boulets dimensionnent le canon : 36 livres (18 kg), 24 livres et 8 livres. Ces boulets sont stockés dans la cale, puis amenés près des affûts au combat. Les servants de canon sont au nombre de douze à quinze par pièce sous les ordres du chef de pièce. La poudre est stockée dans des petits sachets appelés *gargousses* et introduite par l'avant dans l'âme du canon précédant le boulet. La distance de tir est imprécise à 3 000 m, mais le devient à 600 m. Il fallait 8 à 12 minutes environ entre chaque tir pour procéder aux opérations d'armement du canon.

**Équipage** : Différents groupes selon leurs spécialités forment l'équipage. Le maître a autorité et fait travailler les hommes (excepté l'état-major et ceux qui ne font pas de quart : soldats, écrivain, chirurgien, maître canonier, cuisinier, aumônier), il est responsable de la coque, du gréement et des provisions du vaisseau. Les maîtres charpentier, maître calfateur (calfat), maître voilier dirigent les travaux nécessaires à l'entretien et aux réparations de la coque, des mâts, des barriques, des voiles. Les maîtres d'équipage dirigent les matelots et les mousses dans l'exécution des manoeuvres en mâture sur les vergues. Les plus jeunes ont quatorze ans. Divisé en deux bandes, celle de *tienbord* et celle de *basbord*, chaque matelot est apparié avec un autre de l'autre bordée, l'un sera toujours en service quand l'autre dormira ou se reposera, ils partageront le même *branle* (hamac). Les soldats fusiliers et leurs officiers sont présents à bord pour la défense du navire et en cas de mutinerie de l'équipage. Ils ne participent qu'aux manoeuvres de pont.

**État-major** : Le chef d'escadre, tacticien, est à bord d'un des vaisseaux signalé par sa flamme en tête du grand mât. Il donne ses ordres aux capitaines par des signaux codés (pavillons). Chaque capitaine de vaisseau commande son état-major, composé de lieutenants qui font exécuter ses ordres et dirigent le feu pendant la bataille. C'est un chef au combat et un juge souverain, prenant toutes les décisions de principe utiles concernant la mise en état du vaisseau, le choix des officiers, la discipline, la fixation du service et de la nourriture. L'intendant major, le chirurgien, l'aumônier, l'écrivain complètent les fonctions nécessaires à la vie du bâtiment. La table du capitaine est celle d'une demeure bourgeoise.

**Combats et prises** : Au signal d'une escadre en vue, on la prend en chasse. Si l'ordre de bataille est donné (le branle-bas), les sifflets des quartiers-maîtres appellent aux postes de combat. L'engagement en ligne des vaisseaux commence et l'atmosphère devient un enfer de canonnade rougeoyante dans la fumée et les chocs des boulets sur les flancs du navire ou la mâture touchée tombant sur le pont dans les cris des blessés. Hormis les batailles en ligne, des prises de navires de commerce ennemis sont effectuées en cours de route. Les équipages recevront selon leur grade des parts de prises qui viendront les enrichir et sont une importante motivation au combat.

